



Le bateau de mariage

de Jean-Pierre Ameris

fiche technique

France - 1992 - 1h35

Réalisateur :
Jean-Pierre Ameris

Scénario :
J.P. Ameris,
J. Gruault, C. Bottaro

d' après le roman de
Michel Besnier

Musique :
Pierre Adenot

Interprètes :
Thibault Vallat
(Charles)

Laurent Grevill
(Pierre)

Noémie Churlet
(Julie)

Florence Pernel
(Mauve)

Marie Bunel
(Béatrice)

François Berleand
(Le maire)



Laurent Grevill et Florence Pernel dans *Le Bateau de Mariage*

Résumé

La France "libre" à l'automne 40 . Pétain lance sa campagne d'épuration des moeurs. Ce sont non seulement les juifs et les francs-maçons que l'on rend responsables de la faillite morale de la nation, et donc de la défaite du pays, mais de simples maîtres d'école se retrouvent aussi dans la ligne de mire. Parmi eux, il y a Pierre Tessier, la trentaine, un instituteur de village célibataire qui a pris ses distances par rapport aux querelles qui déchirent le monde. Un solitaire qui ne veut à aucun prix se voir mêlé aux affaires d'autrui. Et pourtant, les autorités commencent à avoir des soupçons : sa misanthropie affichée pourrait cacher des moeurs douteuses, et quoi qu'il en soit on trouve qu'il donne un mauvais exemple à ses élèves. Un inspecteur lui fait comprendre, à demi-mots mais fermement,

qu'il serait bon, pour sa carrière, pour sa tranquillité, qu'il fasse un effort pour se conformer à la norme, en clair qu'il trouve à se marier au plus vite.

C'est dans ce contexte qu'il refait la connaissance de Mauve Borie, une jeune femme de son âge, de retour au village après plusieurs années d'absence. Elle a vécu à Paris où elle semble avoir collectionné les échecs et les blessures sentimentales. Ils tombent amoureux l'un de l'autre et, à la surprise de tous, notamment de la soeur de Mauve, Béatrice, qui a eu une liaison avec Pierre et a été rejetée par lui, ils décident de se marier immédiatement . Lors de la cérémonie, ils sacrifient au rite obligé du "bateau de mariage", remis au goût du jour par Vichy, et qui consiste, pour les jeunes époux, en une traversée du lac à bord d'une barque déco-

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA
ABC

rée, après un discours du maire sur les valeurs éternelles de l'amour et de la fidélité. Dès les débuts de leur vie commune, Mauve va découvrir à quel point Pierre est quelqu'un de conformiste, soumis au pouvoir, refusant de soutenir ses collègues révoqués, très loin de l'image qu'elle en avait. En outre, elle éprouve bien des doutes : Pierre l'aime-t-il vraiment ou l'a-t-il épousée pour satisfaire aux exigences morales ? Très vite, méfiance, incompréhension, difficulté à se parler s'installent entre eux.

L'histoire de ce couple va croiser celle d'un autre couple, d'adolescents cette fois, Charles et Julie. Charles est l'aîné de l'une des familles les plus pauvres et marginales du village. Julie, sourde de naissance, est la fille unique du maire, un bourgeois ardent défenseur des valeurs du régime de Vichy. Aussi solitaires l'un que l'autre, ils aiment à se retrouver en cachette. Jusqu'au jour où ils sont surpris par trois garçons de la classe de Charles, qui vont s'empressement de rendre publique cette liaison. Ne pouvant plus voir Julie, séquestrée par son père, Charles entreprend de se venger des trois garçons. Cela va tourner au drame : l'un d'eux sera très grièvement blessé dans l'incendie d'une grange provoqué par Charles. Tout le village est à sa recherche, on finit par l'arrêter alors qu'il s'était introduit dans la propriété du maire pour tenter de voir Julie. Lors de l'interrogatoire, pour se défendre, Charles va mentir : au moment de l'incendie, il dit qu'il se trouvait chez Pierre et Mauve, avec laquelle il s'est lié d'une réelle et profonde amitié. Autant pour aider Charles que pour provoquer Pierre, qui vient juste de la décevoir encore une fois par sa lâcheté, Mauve confirme ce faux-témoignage aux gendarmes. Malgré sa peur des représailles, malgré les risques qu'il prend à mentir pour protéger un criminel, Pierre va à son tour confirmer ce faux-alibi devant le maire venu, le lendemain, le

questionner à l'école. De derrière une porte vitrée, Charles observe les deux hommes se parler, sans pouvoir entendre leurs paroles. Lorsqu'il sera, malgré tout, envoyé en maison de correction, sur la base d'un mobile inventé de toutes pièces par le maire qui veut à tout prix l'éloigner de sa fille, Charles sera persuadé, à tort, que Pierre a été complice de cette machination. Pour se venger de lui, il fera part de sa conviction à Mauve venue lui rendre visite, sachant très bien qu'ainsi il menace de détruire le très fragile équilibre de ce couple miné par la méfiance. Mais, dans une sorte de sursaut, Mauve va choisir de parier sur la parole de Pierre, de lui faire confiance pour la première fois. Au même moment, dans sa classe, en présence de l'inspecteur, Pierre choisit de se mettre définitivement hors-la-loi, en prenant la défense de Charles et en appelant les enfants à ne pas avoir peur de l'ordre établi et à se révolter contre la morale mensongère qu'on veut leur inculquer. Pierre et Mauve n'ont ensuite plus qu'à s'enfuir, pour tenter de vivre ensemble, ailleurs.

Synopsis

Note d'intentions

C'est à la lecture du premier roman de Michel Besnier, **Le bateau de mariage**, paru au SEUIL en 1988, que j'ai découvert la violence de la chasse aux sorcières dont furent victimes, sous le régime de Vichy, les instituteurs. Ceux qui refusaient de servir auprès des enfants de "portes-parole" de la morale pétainiste étaient impitoyablement poursuivis, humiliés, révoqués voire même arrêtés. Malgré le nombre incalculable de films sur la période, cette situation ne me paraissait pas, sauf erreur, avoir été trop exploitée. De plus, la lecture du programme du Front National concer-

nant le système éducatif, (gangréné, je cite, par "l'idéologie marxo-freudienne"), calqué purement et simplement sur les actions du gouvernement de Vichy en la matière, me semblait conférer au sujet une réelle actualité. Je me suis également beaucoup attaché au personnage principal de ce roman, un instituteur d'une trentaine d'années, très solitaire, très renfermé, qui, par peur, refuse de s'engager auprès de ses collègues qui se révoltent. Les scénaristes et moi-même sommes partis de cette situation historique et de ce personnage puis avons très librement adapté ce roman, en restant fidèle à son esprit, mais en lui ajoutant le thème de la vie de couple, en inventant le personnage féminin et d'autres. Ce qu'il m'intéresse de raconter dans mes films, les courts-métrages comme celui-ci, c'est comment des personnages qui se sentent prisonniers, de leur environnement social ou professionnel autant que d'eux-mêmes, essayent de se libérer. Pierre Tessier, mon personnage masculin, est certes victime de cette oppression politique mais c'est avant tout de lui-même qu'il est prisonnier. De sa peur de tout, du pouvoir, des hiérarchies, des autres, peur d'aimer, de s'engager, de se révéler... Du silence et de la solitude dans lesquels il a vécu jusqu'à trente ans... De sa timidité qui l'empêche d'aller vers autrui, l'empêche de vivre et le conduit à surtout ne pas se faire remarquer, à être comme tout le monde et, si possible, invisible aux yeux de tous... De Mauve, son épouse, on peut dire qu'elle est prisonnière de son passé, de son obsession d'être trahie, de son incapacité névrotique à faire confiance qui lui viennent d'échecs sentimentaux mal cicatrisés. Elle est aussi prisonnière d'idées très arrêtées sur ce que doivent être la vie, le bonheur, l'amour, idées qui lui viennent des modèles "exemplaires" que donnent littérature et cinéma. En cela, elle est un peu une parente éloignée de Madame Bovary, dans sa haine de la médiocrité

et son envie de romanesque.

D'une façon plus abstraite, j'aime à penser que les personnages sont toujours un peu les prisonniers du film lui-même, du scénario, de la mise-en-scène, et que ce à quoi nous aimons assister, nous spectateurs, c'est la façon dont ils gagnent, ou non, leur part de liberté. C'est peut-être pour cela que les films se passant en prison ont toujours exercé sur moi une fascination particulière, je pense au **Condanné à mort s'est échappé** de Robert Bresson ou au dernier film de Jacques Becker, **Le trou**. Chez ce personnage d'instituteur, qui a vécu seul jusqu'à la trentaine, dans le silence et le repliement sur lui-même, il y a une parole enfouie qui ne demande qu'à venir aux lèvres. Avec son corollaire, l'oppression, la parole est l'autre grand motif du film. Paroles tuées, enfouies, réprimées, étouffées. Ce récit est celui de l'accession à la parole, c'est pourquoi je tenais à ce que le film s'achève par un discours de l'instituteur, discours qui a au moins autant de valeur comme acte libérateur que dans son contenu même. Mais de la parole, j'ai essayé de dire aussi qu'il faut se méfier. Le personnage de Mauve, au contraire de Pierre, a toute confiance en la parole, elle ne jure même que par elle et en use en apparence avec aisance. Pour cette jeune femme, qui arrive à la trentaine meurtrie par des trahisons sentimentales, l'amour n'existe que si il est dit et redit. Mais les mots peuvent tromper, et c'est ce qu'elle va découvrir, apprenant, au cours du film, à débusquer le mensonge entre les mots des uns, la vérité derrière le silence des autres. En cela, l'histoire d'amour entre les deux adolescents, Charles et Julie, contient une part d'utopie. Julie étant sourde de naissance, elle et Charles se doivent d'inventer une autre forme de communication, hors-la-parole, plus ludique, plus instinctive que les mots. Vérité, mensonges sont les moteurs de cette histoire. Comment croire en l'autre, comment

faire confiance, malgré les apparences ? Dans le film, tout le monde ment à un moment ou à un autre, par omission, par timidité ou par volonté de faire le mal. La méfiance, la méprise envahissent tout, gangrènent tout.

C'est l'histoire d'un homme et d'une femme qui apprennent à aimer. Lui doit apprendre à vivre sous le regard de quelqu'un qui l'aime, il découvre qu'il est aussi difficile d'être aimé que d'aimer. Elle doit apprendre à laisser tomber les clichés romantiques qui aliènent son esprit et à aimer vraiment, en sachant voir, derrière la médiocrité, non pas l'héroïsme ou la grandeur, ce serait trop beau, mais simplement la difficulté et la douleur de vivre. C'est un film qui essaye de dire qu'il faut se méfier des jugements trop hâtifs que l'on peut porter sur des gens qui ont tout de médiocres, qui n'ont aucune séduction. Une personne dans la vie, un personnage dans un film, on ne sait jamais ce qui se passe dans leurs têtes. C'est peut-être le contraire des apparences, c'est cela que j'ai essayé de débusquer derrière "l'écran" des personnages. Je tenais absolument à finir le film sur cette idée que l'essentiel d'une éducation est d'apprendre, le plus tôt possible, à ne pas avoir peur, des pouvoirs, des hiérarchies, du jugement des autres. Sur ce point, instituteurs et professeurs ont une très grande responsabilité. La question de savoir comment apprendre aux enfants à vivre libres, à être critiques et vigilants face aux discours qu'ils reçoivent, demeure, même dans un pays non totalitaire, toujours d'actualité. Avec ce film, j'ai ressenti le besoin d'explorer, d'exposer à l'écran des sentiments très intimes, ce que je n'avais jamais osé faire jusque là. J'ai essayé de traduire formellement ce tiraillement, qui est le mien comme celui de mon personnage masculin, entre ce besoin, ce désir de sortir de soi, d'exprimer des choses pas forcément reluisantes, et, de l'autre côté, tout aussi fort, un

réflexe de défense, un souci d'être d'une discrétion extrême. C'est aussi pour cela que j'ai aimé l'idée d'un film en costumes, d'une reconstitution historique, même très stylisée comme ici, car cela m'offrait un rempart derrière lequel je pouvais me livrer davantage, sans pour autant que le film vire à l'étalage public de Sentiments intimes.

Le Maréchal à l'école

"Je vous donne mon coeur comme vous avez donné le votre à la France." "Quand je serai grand, ça me plairait d'être Maréchal et je tâcherai de diriger aussi bien que vous." Les enfants apprennent à reconnaître Pétain comme le sauveur de la France. On édite une incroyable variété de livres d'enfants, de dépliants, de calendriers, d'almanachs concernant le chef de l'état, avec des biographies taillées sur mesure pour les différents niveaux d'instruction de la population. Le comité de censure, chargé "d'éliminer ce qui est excessif et de mauvais goût", laisse publier un étonnant abécédaire dans lequel chaque lettre illustre un épisode de la vie de Philippe Pétain: A comme Amour, le maréchal embrasse le drapeau du 33ème RI, K comme Képi, V comme la voiture qui porte le maréchal à travers les foules, etc...En apprenant à lire, les petits français prennent ainsi des leçons de pétainisme... Toutes ces publications exaltent consciencieusement les hauts faits du chef militaire économe de la vie de ses soldats en 1917 comme il est en 1940, soucieux de protéger son pays. Elles convergent en une apothéose narrative où le personnage va jusqu'à perdre son enveloppe humaine.

On compare le maréchal à Henri IV, mais plus souvent encore à Jeanne d'Arc, si bien qu'à Nice, on peut tout naturellement proposer aux jeunes le sujet suivant: "De Jeanne d'Arc à Pétain: la

France continue. Dites pourquoi et indiquez les raisons de votre confiance dans le renouveau et dans les destinées de la patrie. "Les programmes scolaires sont revisités et les manuels expurgés de toutes les nostalgies républicaines, hors de toute pression de l'occupant. Des consignes, plus ou moins suivies, invitent les instituteurs à accrocher le portrait du maréchal dans leur classe, à faire faire à leurs élèves salut au drapeau, exercices physiques et jardin scolaire, à les accompagner à l'église et à introduire la notion de Dieu dans les leçons de morales... Les filles reçoivent une éducation spécifique destinée à faire d'elles de futures mères de famille parfaites.

De Vichy au Front National

Propos de Jean-Marie Le Pen concernant le système d'Education nationale, parus dans Libération le 9/12/91 :

"On assiste à un phénomène de subversion totale du système d'éducation, morale et civisme sont remplacés par antiracisme et cosmopolitisme; goût du travail et apprentissage des hiérarchies naturelles dues aux mérites individuels sont remplacés par un égalitarisme forcené et des expériences pédagogiques plus ou moins farfelues conduisant au nivellement par le bas. C'est un désastre... Le socialisme pédagogique est devenu une religion d'Etat... L'éducation nationale accaparée par les syndicats marxisants et leurs préjugés politiques visent à soustraire les jeunes à leur famille pour empêcher la transmission des sentiments par les mamans et les familles. La transmission la plus naturelle est la meilleure. Ne perdons pas courage, le jour est proche où nous pourrons confier nos enfants à des établissements d'où il sortiront petits Français et fiers de l'être."

Dossier Distributeur

JEAN-PIERRE AMERIS

Né le 26 Juillet 1961 à Lyon

Diplômé de l'"**Institut Des Hautes Etudes Cinématographiques**"

AUTEUR - REALISATEUR

1997 : **Les aveux de l'innocent**

1992 : **Le bateau de mariage**

1991: **Une vie nouvelle ; après la frontière**

1990: **Ainsi la nuit : portrait d'Henri Dutilleux**

1989 : **La passion d'Alexandre Lenoir**

1988 : **Figures libres,**

1987 : **Intérim**

GRAND PRIX DU FESTIVAL DE CLERMONT-FERRAND 1988

PRIX SPECIAL DU JURY AU FESTIVAL DE LILLE 1988

PRIX D'INTERPRETATION FEMININE AU FESTIVAL DE BREST 1988

Sans-abris,

1986 : **Les inconnus,**

1983 : **L'hôtel des cimes,**

1982 : **La visite,**

1981 : **Le retour de Pierre**